

KARL ZÉRO PRÉSENTE

# L'ENVERS

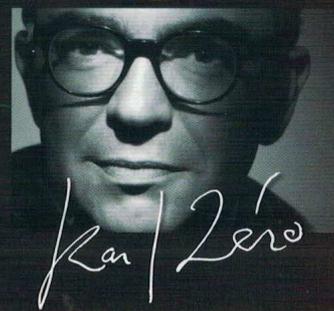
DES AFFAIRES

juillet - septembre 2021

NOUVEAU

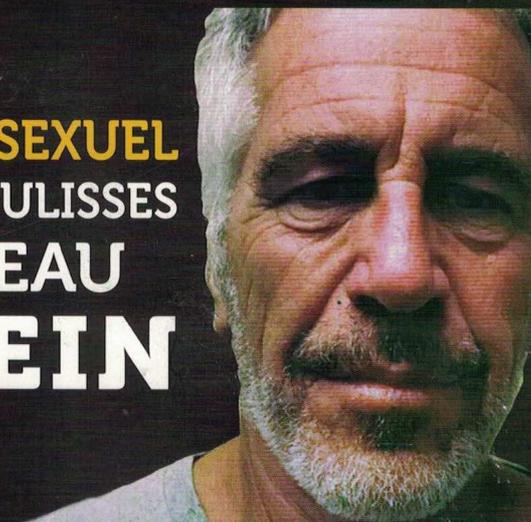
N°2

TOUS LES  
3 MOIS



LA SECTE DES  
**DUPONT DE  
LIGONNÈS**  
À L'ORIGINE  
DU MAL ?

**CHANTAGE SEXUEL**  
DANS LES COULISSES  
DU RÉSEAU  
**EPSTEIN**



E N Q U Ê T E



ORIGINES DU  
**COVID-19**  
LES APPRENTIS  
SORCIERS

R É V É L A T I O N



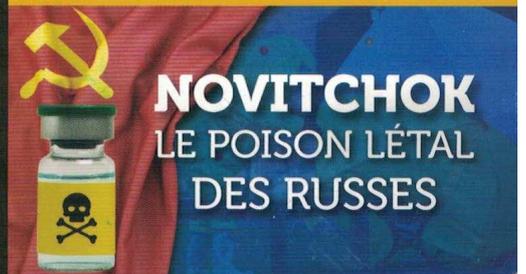
TUERIE DE  
**CHEVALINE**  
LA PISTE OUBLIÉE

D O C U M E N T



PÉDOCRIMINALITÉ :  
FABRIQUE D'UN  
**MONSTRE  
ORDINAIRE**

L' A U T R E H I S T O I R E



**NOVITCHOK**  
LE POISON LÉTAL  
DES RUSSES

# FABRIQUE D'UN MONSTRE ORDINAIRE

> Sophie Chauveau

En mars 2021, s'est tenu un procès stupéfiant passé presque inaperçu. Trois jours d'audience pourtant terriblement emblématiques, quelques semaines après l'onde de choc provoquée par la parution du livre de Camille Kouchner et le #Metooinceste. La décision de tenir ce procès à huis clos empêcha le public d'être informé de l'horreur, ce qui aurait pourtant été essentiel...

Un gardien de la paix y a été jugé et condamné à dix-huit ans de réclusion pour viols et agressions sexuelles commis sur neuf enfants, dont des bébés, et détention et diffusion de milliers d'images pédopornographiques.

Sophie Chauveau, une des toutes premières auteures en France à avoir analysé, décrit et dénoncé la pédocriminalité dans son ouvrage *La Fabrique des pervers* (dont la lecture donna à Camille Kouchner le courage d'écrire le sien), fait de ce dossier un récit au scalpel, volontairement clinique et sans affect, afin de provoquer une prise de conscience de la réalité effrayante de ces crimes et des relais monstrueux dont disposent aujourd'hui, notamment sur Internet et les réseaux sociaux, les pédocriminels.

**Attention, ce texte contient des éléments susceptibles de choquer la sensibilité de lecteurs non avertis.**

## Avant le procès

Une petite ville tranquille d'à peine 2 000 habitants avec son église, son cimetière, sa mairie, son terrain de foot et son Centre Leclerc. Rien ne manque à cette image paisible, jusqu'aux maisons individuelles bordées de jardins et suffisamment espacées les unes des autres pour contribuer au calme et à la douceur du climat de ces Hautes-Pyrénées. Ce qu'on appelle une province sans histoire.

M. et Mme X. habitent une de ces maisons de plain-pied, clôturée par un mur de parpaings en pierre grise. Une bâtisse simple, plutôt récente, au toit de tuiles rouges et à la façade pas encore tout à fait peinte. Dans le jardin, plusieurs garages, quelques arbustes, une pelouse bien tondue, une balancelle. Un trampoline et une balançoire signalent la présence d'enfants.

On imagine une vie de famille joyeuse, des déjeuners dehors autour de la table entourée de chaises en plastique.

Paul X. travaille dans le BTP, dans la vente de matériel précisément. Son épouse Sarah est expert-comptable. Ils n'ont jamais manqué de rien, ni leurs trois enfants, *Louise*, *Amélie* et *J.-Y.* De bons enfants.

Quant à leurs petits-enfants, c'est la joie de leur vie.

## Le jour où le monde a basculé

Mais, ce 3 mars 2018, tout va basculer dans l'horreur quand des policiers sonnent à la porte des X.

Ils sont là pour interpellier leur fils J.-Y.

Paul et Sarah ne comprennent pas, il doit y avoir une erreur. Il n'a rien fait, il est venu pour quelques jours de vacances. Pourquoi lui ? Si gentil, si discret. Que peut-on lui reprocher ?

Effondrés, ils supplient leur fils de dire quelque chose. Silence.

J.-Y., un gaillard d'une trentaine d'années, met lentement ses chaussures ; il reste totalement muet, n'oppose aucune résistance et suit les policiers dans leur voiture.

Restés seuls, désespérés, Paul et Sarah appellent leur fille Louise à l'aide. La jeune femme vit à 5 kilomètres de là. Le téléphone sonne dans le vide. Une fois, dix fois. Ce n'est pas normal.

## Audition de la sœur

Louise a coupé son portable.

Elle est assise dans une salle d'interrogatoire face à des policiers.

Ce matin-là, ils ont débarqué chez elle. Une descente sur les lieux – un transport, ça s'appelle comme ça dans leur jargon.

C'est à propos de son frère. Croyaient-ils le trouver chez elle ? Ça aurait pu. Ils sont tellement liés. Quand il descend au pays, s'il n'est pas chez leurs parents, il est chez elle.

Elle les a suivis au commissariat, à une dizaine de kilomètres de là. Ils ont demandé qu'elle emmène ses filles Lison et Sol. Louise a obéi. Elle n'y comprend rien.

Elle n'a rien à cacher. Il doit y avoir une erreur. C'est forcément une erreur.

Parce que, tout de même : son frère est gardien de la paix. Un flic comme eux. Un type plutôt timide et réservé, généreux et respectueux. Et ils sont une famille unie. Elle ajoute que son compagnon Bertrand, le père de ses enfants, et J.-Y. sont copains depuis, quoi, au moins douze ans ! Ils ont la même passion pour la photo et les jeux vidéo. Son frère adore faire des photos de ses nièces, en balade, dans les réunions de famille, c'est sympa ! De bien belles photos, en plus.

Bah, J.-Y. est resté un peu gamin. Mais c'est un fils aimant, un frère tendre et un oncle attentionné. Plus complice avec ses nièces, ça n'existe pas. Ils s'adorent. Il ne passe pas trois mois sans venir les voir. Le pauvre, depuis qu'il a été muté en région parisienne, il n'est pas heureux.

Sa vie sentimentale ? Le vide. Il n'aime pas les femmes ? Si, il a eu une petite amie, il y a longtemps, et ça s'est fini, personne ne sait pourquoi.

Un policier pose doucement des questions à Lison et Sol. À huit et cinq ans, les enfants parlent.

Celles-ci sont timides, s'expriment peu, disent juste qu'elles aiment beaucoup leur tonton, qui fait toujours des chatouilles.

Les policiers montrent alors des photos à leur mère. Des photos prises par son frère.

Ses petites filles nues, un sexe d'homme sur les lèvres de l'une, des doigts qui touchent l'anus de l'autre, une éjaculation sur la petite... et d'autres photos encore. Et encore...

Elle reconnaît la chambre de son frère chez ses parents et la chambre de ses filles, chez eux. C'est

lui qui a pris les photos. Sans aucun doute.  
Elle vacille. Comment est-ce possible ?  
« Quand ma mère les garde, elle est toujours avec elles, elle ne les laisse jamais seules avec J.-Y., ou alors elle laisse la porte ouverte. Parce qu'il est immature, c'est tout. Pas parce que... »

Au fil des minutes, des heures, petit à petit, morceau par morceau, son univers s'effondre.

Elle murmure : « Quelle mère je suis pour n'avoir rien vu ? J'ai honte, je me sens coupable. Je lui ai laissé mes petites. Je lui demandais de les prendre en photo, oui, mais pas ça... »

Elle veut rentrer chez elle, dans son joli pavillon où ça sent la confiture, où des jouets traînent sur le tapis, où la vie est normale... Elle a besoin de retrouver son mari, Bertrand.

Mais lui non plus n'a rien vu. Ni ses parents. Ni personne.

Personne ?

C'est peut-être un cauchemar. Elle va se réveiller.

Elle a du mal à respirer. Elle serre contre elle ses deux petites, chacune sur un genou, comme pour les protéger de l'horreur. Mais l'horreur a déjà eu lieu.

Le mot « pédophile » prononcé en boucle par les inspecteurs explose dans sa tête, dans son ventre, paralyse son corps. Elle se retient de ne pas vomir.

Son frère... Qui est-il ? Un inconnu ?

Un monstre...

Il a anéanti leur famille. Elle ne veut plus jamais le voir.

Et sa sœur Amélie ? Bizarrement la justice ne semble pas s'être intéressée à elle. En tout cas, pour l'instant, il n'en est pas question.

## J.-Y. est arrêté

Sa sœur ne le voit pas quand il est amené au commissariat, moins d'un quart d'heure après son interpellation.

Sa garde à vue lui est signifiée.

Il décline son identité face au policier qui tape sur un clavier :

J.-Y., né le 31 janvier 1985 à Tarbes, Hautes-Pyrénées. 32 ans. Fils de Paul X. et de Sarah X.

Célibataire.

Profession : gardien de la paix à la CIC des Hauts-de-Seine.

Actuellement en congé itinérant depuis le 25 février 2018.

Résidant chez ses parents, en vacances.

Doit reprendre son service le 12 mars 2018.

Ils sont plusieurs hommes dans la pièce. L'un d'eux ne peut s'empêcher de rire jaune. « Il est à la CIC ! Ben merde alors ! C'est un gag ! »

Un gag, oui, un très mauvais gag, car la CIC, c'est le Centre d'information et de commandement, là où l'on atterrit quand on compose le 17 ou le 112, c'est la première étape des appels au secours pour agressions ou désordres.

« Le mec bosse là où il est censé aider les victimes... Salaud, », se dit le policier, en serrant les poings, pendant que J.-Y. continue d'égrener son identité. Des banalités... tellement banales.

Il se décrit comme un gars simple, ayant peu d'amis, il y a juste Clara et Jacques M. dans les environs de Tarbes, avec Céline, leur petite de deux ans, et Christopher, lui est plus grand, il a huit ans. Ça lui arrive de les garder. Il parle aussi de son ami Gabriel Orsini, en Normandie, et de leur petit Théo, adorable. Ils ont aussi des jumeaux, Adam et Élie.

– OK, les choses sérieuses vont commencer, annonce l'inspecteur principal.

Il étale des photos sur la table.

Il les tend une à une à J.-Y.

– Vous reconnaissez ces photos ?

J.-Y. hésite.

– Oui, c'est mes nièces ! Ça m'arrive de les photographier nues dans leur bain. Mais sur demande de leurs parents ! Comme pour Théo ou Céline, la fille de mon copain Jacques. Ma sœur veut toujours que je les photographie. Elles sont tellement mignonnes. Là, c'est vrai, je les ai prises nues sous la douche et aux toilettes, bon je ne le leur disais pas, je disais que je les prenais dans le bain seulement, parce que ça ne se fait pas.

– Vous appliquez votre sexe contre le sexe et les fesses de vos nièces, des enfants de deux ans. Regardez cette photo : vous éjaculez sur Lison !

– C'est pour jouer... Il n'y a pas pénétration, quand même !

J.-Y. minimise les faits, il prend les choses à la légère.

Il ment.

Il va rester en garde à vue deux jours, le temps nécessaire aux investigations.

La perquisition au domicile de ses parents est fructueuse : son ordinateur, son portable, sa caméra révèlent l'innommable : vidéos, photos de viols sur enfants, échanges sur des sites pédopornographiques, etc.

## Les aveux

C'est lors du deuxième interrogatoire qu'il commence à reconnaître les faits. Face aux preuves, impossible de tout nier. Mais il ne reconnaît que ce qu'on lui exhibe sous les yeux.

Oui, il « l'a fait » avec sa nièce, au domicile de ses parents et chez sa sœur. De deux jusqu'à trois ans environ, la petite devait lui embrasser le sexe. Enfin, « c'est ce que j'espérais mais je ne forçais pas le destin », ajoute-t-il.  
Le destin !

Au fur et à mesure qu'elles grandissaient, il avait peur que les fillettes parlent, alors il s'est contenté de les toucher à travers leurs vêtements.

Oui, il l'a fait encore cette semaine, et il précise :  
– Je les aime, je ne veux pas qu'elles grandissent en pensant que leur oncle est un gros pervers qui les tripote.

Le 4 mars, le domicile de J.-Y. est perquisitionné à Mantes-la-Jolie.

Sont trouvés, outre son arme de service, trois disques durs, un téléphone, sur lesquels sont enregistrées 396 images d'enfants nus et 14 vidéos, la plupart tournées sur son portable, mais aussi des cartons entiers de journaux, d'articles de faits divers pédophiles, une caméra GoPro et ses accessoires, une carte micro sd, un godemiché, un masturbateur, des sex-toys...

## Première comparution

Le 5 mars, il se retrouve en première comparution face à un juge pour un interrogatoire.

Il ne s'agit plus seulement de ses petites nièces. C'est tout un monde pédocriminel où sévit J.-Y. qui se dévoile peu à peu.

Les preuves sont accablantes.

Devant ces preuves que le juge expose, J.-Y. change de ton. Même s'il continue de minimiser les faits, il commence à avouer.

Le juge ne le lâche pas. Il lui tend des clichés, des photos, des « screenshots », comme il est écrit sur sa fiche (en français, « captures d'écran »).

– Et les autres enfants ?

– Je me mettais en scène pour pratiquer une pénétration anale ou buccale, mais je coupais la vidéo au commencement de l'exécution.

– Quelle exécution ?

– Je n'allais pas jusqu'au bout.

– Au bout de quoi ? Vous lui avez retiré son pyjama et sa couche, touché son sexe avec votre doigt. Vous avez baissé votre pantalon et vous êtes frotté sur cette petite. Et pris vos photos ! Elle avait deux ans !

Le juge a du mal à garder son calme. Ces affaires sont souvent très éprouvantes pour les magistrats en charge, pourtant dûment formés et informés. Pour ces faits, les aveux tombent.

Est-ce la mise en confiance ou le détachement dont il fait preuve, au fur et à mesure, mais J.-Y. en avoue d'autres.

Le petit Y. ? Il le masturbait, sans plus.

– Regardez cette photo, vous faites quoi là ?

– Bon, là c'est vrai, je lui fais une fellation.

Et Patrick. Sur lui aussi, il a fait pareil et éjaculé.

Il affirme qu'il n'y en a pas eu d'autres. Que c'est bien tout.

Il ment.

J.-Y. est mis en examen pour détention et diffusion d'images à caractères pédopornographiques, viols et agressions sexuels sur mineurs.

Il est embarqué en détention provisoire à la maison d'arrêt de Bois-d'Arcy.

## En route pour la prison

Dans le fourgon où il va devoir passer une dizaine d'heures le temps de parcourir les 800 km qui le séparent des Yvelines où se trouve son centre de détention, il a tout le temps de réfléchir, de faire défiler ses souvenirs et de se demander qui l'a dénoncé.

Il pense à Y ? Y est son meilleur ami. Non. Ça ne peut pas être pas être lui ! ils sont trop liés.

Certes, il n'a plus de nouvelles depuis janvier. Quand subitement Y. a coupé les ponts, comme ça, d'un coup. Soi-disant qu'il en avait marre, qu'il allait trop loin, qu'il fallait arrêter. Arrêter quoi ? Y. aime ça autant que lui. Il ne comprend pas cet éloignement. Ça lui fait mal. Lui, son frère d'âme, son double.

Y. sait tout de lui, il est son confident, il ne lui cache rien. Il sait même pour son cousin Arthur G., le fils de Raphaël, le frère de Sarah, sa mère.

Ça se passait si bien avant qu'ils ne se connaissent. Y. est le seul à savoir. Et il se régalaient quand J.-Y. lui racontait les détails.

Le petit Arthur devait avoir deux ou trois ans, Sarah le gardait en vacances chez eux dans les Hautes-Pyrénées, c'était en 2008, il adorait le masturber et se frotter contre lui. Un jour, en pleine action, il a paniqué, il a entendu la « mamie » qui l'appelait, elle était juste derrière ! En quatrième vitesse, il a remis son pantalon et a rhabillé Arthur ! Cette histoire faisait marrer Y.

Y. semblait préférer les garçons, c'est vrai, mais il ne rechignait pas sur ses nièces quand il lui montrait les vidéos, ça lui plaisait !

J.-Y. lui a tout appris. L'autre était novice. Il se souvient de leur première rencontre, sur un site russe d'échange de photos d'enfants, en 2012. Une amitié forte était née, ils avaient les mêmes goûts pour les enfants, ils s'échangeaient leurs trouvailles, leurs faits d'armes.

En vrai, ils se sont vus pour la première fois en 2015, en août, à Royan où J.-Y. l'avait rejoint. Y. était en vacances avec ses neveux. Ah ! ces vacances avec ses petits neveux, quel pied !

Ce qu'ils ont bien joué avec eux !

Hugo était encore bébé. Il se souvient comment il l'avait sodomisé avec son gland. Y., ça lui plaisait de regarder le film, il ne va pas nier ça maintenant. Et puis ce n'est tout de même pas rien de porter presque le même prénom. C'est un signe, ça ! Y. et lui, c'est pour la vie, c'est sûr. Et il n'y avait aucune raison pour que ça cesse.

## La route défile, monotone.

J.-Y. pense à ses sœurs, surtout à Louise, et à ses parents. Il est vraiment désolé de leur faire de la peine, il aime tellement sa famille.

C'est moche.

Sa famille, c'est ce qu'il a de plus cher.

D'ailleurs il n'a pas grand-chose d'autre.

Hors de Y. et de quelques autres, tous sous pseudonymes, qui savait ?

Et leur système marchait si bien !

Qui a bien pu le dénoncer ?

## La dénonciation

J.-Y. ignore que, loin de Tarbes, le 6 février dernier, dans une gendarmerie près d'Angers, un signalement de Pharos était parvenu. Pharos est cette plateforme interne où l'on signale et recoupe les contenus et les comportements

illicites sur le Net. Pédophiliques, pédocriminels entre autres. Or cette gendarmerie avait reçu les 3 et 5 février, de façon anonyme, des informations à propos d'un dénommé Y. qui mettrait en ligne des textes pédopornographiques et aurait agressé sexuellement des mineurs.

L'anonyme évoquait un autre individu, au pseudonyme d'Alex, « un policier qui connaît bien les lois et sait comment ne pas se faire choper ». Cet Alex s'avèrera être J.-Y.

Quant au dénommé Y ? Il s'agissait bien de ce garçon de vingt-quatre ans, demeurant dans le même département que J.-Y.

Après investigations, Y. est placé en garde à vue trois semaines plus tard, et déféré devant un juge d'instruction avant d'être placé en détention provisoire à la Maison d'arrêt d'Angers.

Ensuite, il a fallu faire au plus vite pour arrêter J.-Y. Parer au plus urgent : le parquet d'Angers a saisi le parquet de Nanterre qui s'est dessaisi pour celui de Versailles, dont dépend J.-Y.

L'enquête ouverte dès le 27 février a permis aux enquêteurs de la Sûreté départementale des Yvelines de se déplacer dans la région de Tarbes le 2 mars. De là, il a suffi de géolocaliser le dénommé J.-Y. et de l'interpeller le 3 mars.

C'est donc bien l'autre, Y., le double de J.-Y., qui a permis son arrestation.

Et qui a parlé. Beaucoup parlé.

## Ce que dit Y., l'autre.

### Déposition, dénonciation

« J.-Y. est un grand frère, un ami fort. Il m'a tout appris, j'étais novice. Il me protégeait. Comme il était flic, il me conseillait sur la façon de m'y prendre avec les enfants et surtout de ne jamais laisser de traces. Il traduisait des guides de l'anglais, il connaît l'anglais. Dans ces guides, on apprend tout : à quel âge il faut prendre les enfants, comment faire, et tout ça. Tout, vraiment.

On discutait par Skype ou par les messageries Telegram ou Torchat. Sous pseudos. Évidemment. On s'était même inventé un langage, rien qu'à nous. Par exemple *ruta*, c'est pour « violer », *rouge* pour « nu », *bitoq* pour « bite ». Et, bien sûr, plein d'autres mots...

On allait aussi sur le Darkweb. Pour y accéder, il suffit de télécharger un logiciel. On y trouve tout

en pédopornographie. On s'échangeait aussi nos vidéos et nos propres photos.

Il est fort, J.-Y., et il est bien équipé. Même une caméra GoPro !

Et il sait bien l'utiliser. Parfois il la mettait sur un trépied. Ou il la fixait sur lui en harnais sur le front ou au milieu du torse. Il avait fait comme ça pour filmer Hugo dans le mobil-home à Royan. En zoom, on voyait bien comment il rentre son gland dans l'anus du petit, il va et vient et il éjacule. Le petit, il s'en fiche, il regarde ailleurs, il a une poupée contre lui, c'est mignon.

Avec Céline, il avait fait aussi une pénétration anale, elle pleurait. J'ai vu des photos. C'est drôle, sur une autre photo, elle aussi elle regarde la télé pendant qu'il s'active.

Il y avait aussi un petit Léo, son père est dans cette association sportive.

Et Tiago, chez ses parents, à Amiens.

Avec les petits Orsini, il s'était lâché ! C'était chez lui, dans son appartement de Mantes-la-Jolie ! Pour parvenir à ses fins, il avait fait boire au petit Théo de la vodka à la fraise qu'il mettait dans une bouteille d'eau. Le gosse était complètement ivre, il se pissait dessus, J.-Y. ne l'habillait même plus, il s'en fichait. Il le gardait plusieurs jours, ça lui laissait du temps. Il le violait quand il s'endormait.

La caméra, il pouvait aussi la poser dans un meuble de la salle de bains, quand ses petites nièces prenaient leur bain, comme ça il avait les mains libres, surtout s'il tenait en plus son portable pour faire des photos.

Parfois il plaçait la GoPro au ras du sol quand il remettait une couche à la petite, alors il faisait un gros plan du sexe de la gamine. Ou bien il retournait l'objectif sur lui au dernier moment pour filmer sa satisfaction. Un vrai pro ! Et méticuleux. Il classait tout. Par dates, par thèmes.

On avait plein de contacts en commun : Conrad, Vaccio, Riton, Walter Noisy. Lui aussi c'est un flic, que j'avais connu sur un chat gay.

Noisy s'était mis à croire que, J.-Y. et moi, on était en couple tellement on était fusionnels. Mais on n'est pas homos ! Entre nous, ce n'est pas sexuel. Pour le sexe, on préfère les enfants.

J.-Y. et moi, c'est autre chose. Comme le yin et le yang.

Il a commencé la pédophilie bien avant moi. Il avait quatorze ans. Il me parlait de son cousin Arthur, un tout-petit que sa mère gardait, et dont il profitait. Notre première rencontre en vrai, c'était à Royan où

ma sœur était en vacances avec son compagnon. Et leurs petits, Tim, Gabin et Olivia.

On s'est vus aussi à Angers, où vit mon frère et sa femme avec leur fils Hugp.

Avec Hugo et Gabin, je reconnais que je l'ai fait... Je le faisais même quand on était sur MSN avec J.-Y.. À Royan je lui ai donné Hugo pour lui faire plaisir.

Hugo, le fils de mon frère.

Gabin, le fils de ma sœur...

Les petits, c'est pas ce qui manquait à J.-Y., pour lui c'était facile. Il fréquentait un club à Tarbes, cet Airsoft, il y avait des copains qui avaient des enfants, vous voyez, quoi...

Comme son ami de Normandie, le père de Théo. Il laissait le petit chez P.Y..

Ça, il en a bien profité de Théo...

Mais j'en ai eu assez de tout ça.

Il y a environ deux mois j'ai coupé les ponts. J.-Y. et moi, on n'était plus sur la même longueur d'onde. Ça allait trop loin. En même temps, ça me fait de la peine. J'ai envie de le revoir. Il est important pour moi. »

## Les outils pédocriminels

Le matériel retrouvé chez J.-Y. renseigne sur les outils utilisés pour ses crimes. Avant tout, de nombreux échanges de photos et de vidéos, prises par lui-même. En plus des 234 371 photos et 6 847 vidéos téléchargées sur le Darkweb.

## Langage codé

Avec Y., ainsi qu'avec ses autres contacts pédophiles, J.-Y. utilise un code.

Y., c'est My, ou P.Yo ou Piyo, Z, c'est Zozo.

Le nom des victimes aussi est codé : Lison devient Nonom ou Man. Sol Lu, Lou.

Nonobstant, leurs échanges ne laissent aucun doute sur les pratiques auxquelles ils se livrent. Sur certaines photos, les enfants dénudés vont jusqu'à brandir des panneaux avec ce genre de messages manuscrits : « *Je t'attend (sic), viens me donner ton ziguigui.* »

Langage crypté aussi concernant ses propres agressions. Exemple : « *Vio ana Lu* » = Viol anal Sol ou encore « *Man me suce.* »

Les dossiers de J.-Y. sont datés et classés de façon méthodique : Bureau pédophile, Dossier sadique, 8 ans love fuck, Papa met des doigts au cul de sa fille de 3 ans... *ad nauseum*.

Toutes ces précisions ont permis aux enquêteurs de dresser la liste de ses victimes et des sévices imposés.

Certains fichiers téléchargés sur le Darkweb sont d'une violence inouïe. Ici, le viol d'un enfant qui pleure, là un enfant attaché et battu, là encore des corps d'enfants morts violés, diffusés sur des sites de nécro-pédophilie.

## Quant aux drogues ?

Un fichier dévoile l'incontestable : J.-Y. droguait certains enfants. Il leur administrait des neuroleptiques et des anti-épileptiques. On trouve la liste précise de chaque molécule efficace et de leur dosage dans les fameux guides.

Première preuve : pour amadouer ses victimes, J.-Y. avait l'habitude de transformer le fameux album *Martine*. On trouve l'un d'eux, retouché, avec ce titre : *Martine prend une cuillère de GHB*.

P.Y. nie.

Les enquêteurs s'acharnent à prouver qu'il ment.

Par exemple, comment le petit Théo, sur une vidéo, reste inerte, les yeux clos, sans réaction pendant que J.-Y. le viole ? Lui a-t-il fait boire la vodka dont a parlé Y. ?

La scène se passe chez lui, à Mantes-la-Jolie. L'heure d'enregistrement indique qu'il est 2 heures du matin et ça dure trois heures !

Ses copains, les parents de Théo, lui avaient confié l'enfant...

Dans les cheveux de Théo et des jumeaux ses frères, des analyses ont permis de détecter la présence de neuroleptiques et d'anti-épileptiques.

## Les guides

Ils sont un outil essentiel. Indispensables. Véritable vademecum de l'apprenti et du pratiquant de la pédocriminalité.

Parmi ceux retrouvés chez J.-Y., *The Pedophilie handbook*, *Jazz guide*, ou encore *How to practice child love*. Ce dernier semble même être traduit

par J.-Y. Puisque, aux dires de Y. toujours, il maîtrisait l'anglais.

Tout est explicité dans ces guides, jusqu'à la façon de positionner les enfants. Quand les pédophiles les violent, il leur suffit de suivre à la lettre les recommandations de ces ouvrages, véritables bibles pour que « ça se passe bien ». Ils les confortent, les réconfortent et enseignent à tout apprenti pédocriminel les différentes techniques pour parvenir à leurs fins et, bien sûr, leur prodiguent des terrifiants conseils.

Et toujours, confortant le mythe très bien entretenu que les enfants ne se souviendront jamais de rien. C'est ce qu'ils disent tous.

J.-Y. le croit-il vraiment ?

C'est en tout cas une conviction solidement entretenue et qu'ont longtemps partagée les tribunaux de France.

## La chasse aux enfants

J.-Y. n'a pas eu besoin de guides pour dénicher ses lieux de chasse.

Comme presque tous les pédophiles, il a commencé par puiser dans sa famille, puis chez ses amis. Pourquoi chercher plus loin ce qu'il a sous la main ? Dès l'âge de quatorze ans, il violait le petit Arthur, l'enfant que sa mère gardait chez lui. À domicile. D'ailleurs tous le disent : J.-Y. est un fils gentil, un frère aimant, un bon copain. Toujours à se proposer pour jouer avec les enfants ou les garder.

Sa mère se souvient de lui comme d'un gosse très fragile à l'école, trop secret, mais toujours attentif, prévenant envers elle, l'aidant aux tâches ménagères et tellement protecteur avec ses sœurs.

## L'enfance ordinaire d'un prédateur

D'après elle, il est resté gamin. La preuve, c'est qu'il continue de jouer encore avec ses jeux vidéo. C'est peut-être ça qui n'a pas marché avec Chloé, la seule petite amie qu'il ait jamais eue. Enfin, qu'il leur ait jamais présentée.

Il n'a jamais été bon élève, plutôt très moyen, sauf en informatique et en anglais. Depuis, son métier de policier l'a un peu aidé, ça lui a donné du prestige. Une fonction, un rôle. Il s'est senti à sa place. Légitime.

Il a intégré la police en 2010. Il est devenu adjoint de sécurité. Il a été affecté au commissariat de Tarbes, puis il a fait l'école de police de Nîmes.

Il est devenu gardien de la paix en 2017.

Tout allait bien.

« Quand il a été affecté dans le 92 ce fut un coup dur, ça l'a déprimé », insiste sa mère. Comme si ça pouvait l'excuser...

Il ne s'y est pas fait d'amis. Ses collègues le disaient distant. Il ne brillait pas par ses exploits au travail. Son supérieur hiérarchique trouvait qu'il n'avait pas le niveau pour être titularisé.

Heureusement, il pouvait y retrouver son vieux copain Gabriel Orsini qui n'habitait pas loin, en Normandie. Ils s'étaient rencontrés à l'école, en classe de cinquième à Tarbes.

Gabriel et sa compagne Yvelyne étaient les parents de Théo et des jumeaux Élie et Adam.

Un vivier pour sa pêche à l'enfant.

Vivier aussi, cette association sportive vers chez ses parents.

C'est un club de loisirs où les gens se retrouvent pour jouer à un genre de paintball mais sans la peinture. Il faut s'affronter avec des billes en plastique selon un scénario organisé. Les joueurs revêtent des uniformes de militaires ou de policiers, mais ce n'est pas du tout pour faire la guerre, c'est surtout histoire de prendre l'air et de se retrouver entre copains. Une activité tellement bon enfant.

Et quel terrain de chasse pour J.-Y. !

Il s'y inscrit en 2004 pour y retrouver des copains, Jacques et Clara M., les parents de Céline. Il se fait ami avec Nathan R. mais surtout avec sa compagne Audrey, qui croit même que J.-Y. est gay, et qui le trouve sympa. Ils sont surtout les parents de deux délicieuses petites filles.

En famille, il avait ses nièces.

## **J.-Y./Y. : c'est pas moi, c'est lui**

Confrontés l'un à l'autre, les deux pervers se montrent tels qu'ils sont : deux lâches qui se renvoient la balle.

On croirait des gamins dans une cour de récré, si ce n'était l'ignominie que renferme cette balle.

Comme si ces pédophiles ne pouvaient pas devenir des adultes. Tout juste capables d'assouvir leurs pulsions avec des enfants. Indifférents au désastre qu'ils provoquent sur ces tout-petits. Inconscients

et totalement indifférents, comme déconnectés.

J.-Y. reconnaît avoir ressenti un énorme soulagement, une délivrance d'avoir pu parler avec Y. de ses attirances. Il souffre de dépression, surtout depuis sa mutation loin des siens. Alors l'amitié avec Y. ça l'aidait, c'était une amitié forte.

Mais il rejette sur lui l'incitation à violer des enfants. C'est lui qui lui envoyait des photos de ses viols sur ses neveux et nièces.

Tout ce qu'il a fait, c'est pour Y., pour lui faire plaisir. D'ailleurs, il ne l'aurait jamais fait tout seul. C'est vite devenu un engrenage...

L'aîné, le flic, aurait ainsi été sous l'emprise du cadet !

« ... certes, reconnaît-il, après, c'est devenu une addiction. »

Quand Y. s'éloignait, pour se tourner vers d'autres contacts, J.-Y. souffrait. Il était littéralement à ses pieds, il se sentait très dépendant de lui. Il était son jouet ! Il avait toujours besoin de lui, ce qui le faisait énormément souffrir. Et l'autre en profitait.

D'ailleurs, quand Y. lui a dit qu'il préférait les petits garçons, J.-Y. a arrêté de violer ses nièces. Il précise aussi qu'il lui faisait croire qu'il les pénétrait pour lui faire plaisir. En fait, il n'aurait jamais fait que se froter...

De son côté, pour sa pitoyable défense, Y. mettra en avant son âge, dix-huit ans quand il a rencontré J.-Y. D'évidence, l'adulte responsable c'était J.-Y., d'autant que son métier le rassurait. Y. aurait-il jamais pu s'imaginer influençant un policier ?

D'autant que J.-Y. avait commencé bien avant leur rencontre. Lui, au début, n'y connaissait rien, d'ailleurs il ne comprenait pas l'anglais, c'est encore J.-Y. qui fut son professeur, le boss c'était lui. Son trip, c'était de donner des consignes.

Y. a essayé de couper les ponts plusieurs fois mais c'était dur. Il l'aimait vraiment beaucoup :

Encore aujourd'hui à la prison d'Angers, il a punaisé sa photo sur le mur de sa cellule... Il ne lui veut surtout pas de mal. Non. Il l'a juste dénoncé.

## **Derniers aveux**

Puis, face aux preuves irréfutables, les dates des téléchargements, les vidéos de ses viols, ces images insoutenables qui le laissent indifférent, J.-Y. finit par avouer. Il finira même par dire le contraire de ce qu'il affirmait.

Oui, il incitait Y. à agresser ses neveux. Oui, – oh, il l'avait oublié – mais il a bien violé Arthur G...

Impossible de se réfugier dans ses mensonges, même s'il continue de minimiser ses crimes.

Ce pervers terrifiant demeure incapable de mesurer la gravité de ses agressions, de tenir compte de l'âge de ses victimes, de ressentir la moindre compassion face à l'horreur de ses vidéos.

Aussi incapable d'élaborer sur ses actes, que dépourvu de la moindre empathie, le moindre sens de l'altérité, P.Y. se perd dans une confusion de rôles entre lui et ses victimes qui ne sont rien que des objets.

Face au juge, il ne reconnaît que ce qu'il a décidé de reconnaître, il veut rester maître du jeu et refuse d'admettre qu'il a drogué des enfants.

Peu importe, les preuves existent.

## Dix-sept enfants

Dix-sept.

Ils sont dix-sept petits garçons et filles violés par J.-Y.

Dix-sept recensés.

Viols pour les uns. Pénétration sexuelle pour d'autres. Attouchements, contraintes, menaces pour les derniers.

La justice classe ainsi en catégories.

Trois catégories étrangement subtiles pour juger les crimes sexuels commis par J.-Y.

Les petites victimes n'ont pas vraiment parlé, en général elles ne se souviennent pas.

Il y a bien Arthur qui a souffert d'énurésie à compter de l'âge de trois ans, à l'époque où il fut violé, et qui semble guéri depuis la révélation des faits.

Mais le traumatisme est d'abord silencieux.

Cela ne veut pas dire que les enfants ne souffrent pas. Ils ont simplement mis leur souffrance en arrière-plan. Les effets sont dormants.

L'état psychique des enfants peut se dégrader brutalement sous l'impulsion d'un fait extérieur.

Les pys le savent bien.

Avoir été violé, avoir été l'objet d'un pervers peut entraîner un retard dans le développement ou une dépendance affective anormale aux parents. Il est parfois difficile de s'autonomiser, beaucoup recherchent une protection démesurée.

Avoir été violé peut perturber la scolarité, provoquer des dépressions graves, rendre agressif, entraîner un repli sur soi, conduire à un comportement

sexuel excessif pour son âge, envers des enfants ou des adultes.

En les violant, J.-Y. a déposé une bombe à retardement dans la vie de ces dix-sept enfants connus et reconnus à ce jour : Adam, Élie, Théo, Céline, Tiago, Hugo, Léo, Arthur, Lison, Sol, Elisa, John, Jules, Juliette, Lucas, Mina, Rico.

Depuis le 17 juin dernier, un haut magistrat de la région Bourgogne-Franche-Comté est sous le coup de la révocation pour avoir proposé sur internet, à des inconnus, des relations sexuelles avec sa fille de 12 ans. Deux jours plus tôt, deux policiers (dont une femme) étaient placés en garde à vue en Seine-et-Marne pour actes pédophiles. Les magistrats et les forces de l'ordre sont en première ligne dans la lutte contre la pédocriminalité, il serait donc aussi inacceptable qu'injuste de les discréditer collectivement. Néanmoins, la position d'autorité de leurs professions (parmi d'autres) peut provoquer chez certains individus un sentiment de toute-puissance prélude à des abus caractérisés. Là encore, la vigilance (et le discernement) s'imposent.



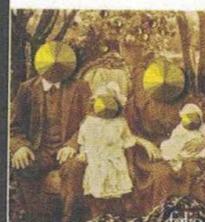
### SOPHIE CHAUCHEAU

Romancière et essayiste reconnue, elle a ouvert une brèche dans son livre *La fabrique des pervers* (qui encouragea Camille

Kouchner à écrire le sien). Elle est la première à avoir fait le récit et la démonstration de l'instauration d'une véritable culture incestueuse et pédophile, transmise au sein d'une même famille, de générations en générations.

Folio, 2021

Sophie Chauveau  
La fabrique des pervers



# Sur le Dark Web\* : les guides de la honte

Il existe sur la face cachée d'Internet plusieurs guides de conseils en pédophilie rédigés en langue anglaise : *The Pedophile's Handbook*, *The Jazz Guide*, *The Jazz Guide 3*, *The Guide Index*. L'un de ces guides intitulé *How to practice child love* et l'autre intitulé *The Jazz Guide* ont été traduits en français par J.-Y.

L'histoire de la pédophilie telle qu'elle se raconte dans ces guides dédouane les pédophiles modernes : d'abord et surtout, ne pas avoir honte. Puisque, pour eux, ces pratiques sont éternelles : de tout temps, le sexe avec les enfants a existé. C'est même bénéfique pour eux. Les enfants sont des êtres sensuels, il existe des recherches historiques pour justifier ces pratiques.

Les conseils et préconisations de ces guides à l'adresse de lecteurs pédophiles sont particulièrement précis, détaillant les raisons pour lesquelles il ne faut pas avoir honte d'avoir des pratiques sexuelles avec des mineurs et donnant des conseils sur l'âge adéquat pour commencer à avoir des relations sexuelles avec eux. « *Tous les enfants à partir de l'âge d'environ 2 ans peuvent expérimenter l'amour sans risque physique. [...] Mais il y a un gros problème : la plupart des enfants de l'âge de 2 à 4 ans ne savent pas garder un secret très longtemps. Ces petits commencent tout juste à s'exprimer verbalement et, par conséquent, ils racontent généralement à tout le monde tout ce qui se passe dans leur vie* » ; « *Mais si vous acceptez de prendre ce risque, notre chapitre éducatif peut parfaitement s'appliquer* » ; « *Un conseil important si vous prévoyez de mettre en pratique notre guide éducatif : utiliser des codes pour vos actes. Cela signifie que vous désignerez*

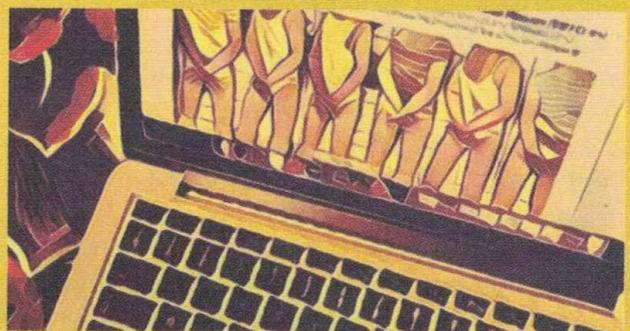
*la partie génitale de l'adulte par le mot troll, ou par un mot créatif et inoffensif comme celui-là, et celle de l'enfant par un autre mot. Ainsi, si l'enfant parle de vos actes, cela ne devrait pas faire naître de soupçons dans l'immédiat.* »

Ces documents proposent même des préconisations sur le mode opératoire à adopter et des recommandations sur les meilleures manières de trouver ou approcher un enfant : « *Peu importe où vous voulez trouver des enfants, mais les enfants tristes et seuls sont les enfants que vous aimeriez trouver. Ce n'est pas seulement pour l'aspect pratique de votre recherche et de votre approche, mais c'est en plus de cela extrêmement sûr.* »

Ces guides abominables sont en libre accès sur le Darkweb, ils font partie des fils qui peuvent permettre aux enquêteurs de remonter la piste de pédocriminels. Ils doivent être rapportés à la plateforme de signalement en ligne Pharos\*\*. C'est un moyen concret de lutter contre ce fléau.

\* Le Darkweb est un espace de l'Internet uniquement accessible via des logiciels spéciaux, où règnent l'anonymat et le secret. La vente de produits illicites et l'échange de contenus pédopornographiques y sont monnaie courante.

\*\* [www.internet-signalement.gouv.fr](http://www.internet-signalement.gouv.fr)



# Analyser, diagnostiquer... et guérir ?

Ces terrifiants faits-divers comme il est d'usage de nommer ces actes atroces dont on déplore presque chaque jour la sinistre répétition. C'est encore et c'est toujours les mêmes tortures à l'aide d'une sexualité des plus convenues, sinon qu'il s'agit d'enfants, de tout-petits, voire de nouveau-nés.

Ces prétendus faits-divers sont en vérité des crimes dont le sexe est l'instrument et ils reposent essentiellement sur l'abus de pouvoir, l'abus de force, un excès d'emprise d'un ascendant sur ses descendants, un abus de faiblesse par l'usage de maltraitances, un sentiment de toute-puissance. D'où le choix de métiers d'autorité : curé, prof, policier, pompier – ceux qu'on appelle dans la détresse et à qui l'on s'en remet.

L'unique « idée », dans le sens d'« idée fixe », qui meut ces êtres : se servir, utiliser, jouir de ces gosses sans défense, « plus petits, plus faibles, plus dépendants qu'eux, en user comme ça leur chante, puisque par définition ces prédateurs se sentent dans une totale impunité. L'abandon ou la confiance de leurs victimes leur sont acquises : confiance abusée, drogues administrées, violence assumée – ainsi leur sont-elles entièrement livrées, « pieds et poings liés ». *Puisque demain, ils auront tout oublié, c'est du moins ce qu'allèguent ces prédateurs quand on leur fait voir les dégâts encore invisibles qu'ils causent, ils se persuadent que « ça ne laisse pas de traces ».* Regardez les âges auxquels ces enfants furent abusés, et imaginez leur poids : 10, 15 ou 20 kg, contre ce policier ou ces autres hommes adultes, sportifs, en pleine forme, dans la force de l'âge, en pesant plus de 70... L'image est insupportable, comment eux ne la voient-ils pas ?

Au-delà de prévenir et empêcher, est-il possible de guérir, transformer, et rendre inoffensifs les prédateurs ?

« C'est impossible », répond le professeur Quentin Debray, professeur de psychiatrie honoraire de l'Université René-Descartes à Paris, pour la meilleure des raisons : **« C'est qu'aucun d'eux ne demande jamais à se faire aider. Alors soigner... Ce sont des êtres monomaniaques exclusifs, centrés sur la fascination du corps des tout-petits ; plus c'est jeune, plus c'est pur ! Rien d'autre**

**ne compte pour eux que ce va-et-vient du désir et du plaisir qu'ils en retirent. »**

Pour le professeur Debray, P.-Y. témoigne à la fois d'une paranoïa naïve et d'un énorme orgueil. Ses auditions révèlent un sentiment de supériorité sans le moindre scrupule. Quentin Debray affirme qu'il n'est devenu policier que pour assouvir en toute légitimité ses pulsions.

Pour le psychiatre, deux sortes de gens passent aussi tristement à l'acte : ceux qui ont subi un conditionnement précoce, au moins prépubertaire, à qui, très jeunes enfants, on a montré, appris, donné du plaisir. Comme un dressage, une injonction inconsciente, « chez nous on fait comme ça ».

Et puis il y a ceux qui, comme le raconte André Gide dans *Corydon*, ont terriblement peur des femmes. Du sexe des femmes, de la sexualité adulte avec ces êtres redoutables, hier porteurs de maladies et toujours dévoreuses.

Et ne croyez pas qu'avec l'andropause ça se calme. Au contraire, le grand âge a tendance à les désinhiber.

D'où pour lui, hélas, la nécessité de condamnations à la prison à vie. **« Je n'ai jamais vu un seul de ces pervers venir spontanément en consultation pour guérir. »**

J.L., psychiatre, psychanalyste et universitaire, plaide, quant à elle, pour un pardon et une rédemption. Quand se manifeste un regret, et une culpabilité sincère et terrifiante. **Quand il leur arrive de prendre conscience du mal qu'ils ont commis. Ceux-là, longtemps après les faits, continuent de refuser d'approcher des enfants. Ce sont souvent des êtres qui ont été abusés dans leur enfance et qui auraient pris conscience des saccages pour désormais s'en défendre et s'en protéger.** Pour cette spécialiste, seule cette forme de culpabilité peut remédier aux récives de ces pulsions : « Ces pulsions sont peut-être irrépressibles mais Lacan professait qu'on est responsable de son inconscient. »

Comme le professeur Debray, J. L. est très réservée quant à une possibilité de sortir de prison « guéri ».

Ce sont d'après ces profils que nos tribunaux devraient juger et prononcer leurs sentences, pas au regard des fonctions ou positions sociales des mis en cause.

## > SIGNALER

La plateforme PHAROS créée en juin 2009, permet à tous de signaler des escroqueries ou arnaques, des trafics mais aussi des contenus à caractère pédophile.

En 2020, près de 5500 signalements sont faits chaque semaine dont 11% concernent des atteintes aux mineurs.

[www.internet-signalement.gouv.fr](http://www.internet-signalement.gouv.fr)

*La Direction centrale de la Police Judiciaire dont dépend la plateforme n'a malheureusement pas souhaité répondre à nos questions sur ses moyens humains et techniques et l'évolution de la cyberpédocriminalité à laquelle ils sont confrontés.*